



Hebdomadaire  
T.M. : 107 273

☎ : 01 40 54 11 00  
L.M. : 94 000

**Valeurs**

VENREDI 12 OCTOBRE 2007

# Le Petit Monde de don Colombani

Par BASILE DE KOCH



Le principe de *Faces à faces* (La Chaîne parlementaire, un lundi sur deux à 18 h 45) : recevoir tour à tour "trois personnalités qui ont marqué l'actualité" dans un calme propice à l'approfondissement. « *Il faut prendre aussi le temps de la réflexion* », commente modestement la bande-annonce.

L'émission est animée par Jean-Marie Colombani. Pour l'ancien maître du *Monde*, ce nouveau poste est sans doute moins stratégique, mais peu lui chaut ! Sa vraie promotion, il l'a eue ailleurs : dans le cadre de l'ouverture, Nicolas Sarkozy vient de le nommer "chargé de mission" à quelque chose – ce qui n'est pas rien...

Hasard ou coïncidence ? Il recevait le lundi 1<sup>er</sup> octobre son ex-adversaire Henri Guaino, lui-même "conseiller spécial" du président. Interrogé sur sa définition du sarkozysme, Guaino répond sur lui-même : « *Je suis avec Nicolas parce qu'il pense, comme moi, que la politique peut changer les choses !* » Certes, voilà qui changerait !

Reste qu'on a connu l'homme plus incisif, lors de la bataille de Maastricht (1992) ou durant la campagne présidentielle de 2002 – où, comme moi, il a contribué à la défaite de Jospin dès le premier tour en soutenant Chevènement...

Mais, "pour changer les choses", indubitablement, il est moins efficace de crier dans le désert que de pousser ses coups de gueule dans les allées du pouvoir !

Passons sur le deuxième invité, Christophe Ono-dit-Biot. La raison de sa présence sur le plateau ? Son dernier roman s'appelle *Birmane* – et ça tombe rudement bien puisque la Birmanie, sous le joug de dictateurs sanguinaires depuis vingt ans, intéresse les médias depuis maintenant près d'un mois...

Enfin, BHL vint... faire la promo de son dernier essai, *Ce grand cadavre à la renverse*. Non pas une autofiction, mais une réflexion lucide sur la gauche défaite, doublée d'un éloge appuyé de la candidate défaite.

En fait, Bernard-Henri n'a qu'un seul reproche à faire à Ségolène, mais il est de taille :

pourquoi diable avoir pris pour plus proche conseiller (outre lui-même) ce Chevènement qui « *incarne ce qu'il y a de pire dans la gauche : le souverainisme, le patriotisme républicain...* » ?

Pour couper court à ce règlement de comptes dans le rétroviseur, Colombani enchaîne en rappelant que, avec tout ça, c'est Sarkozy qui a gagné ! En "prenant le temps de la réflexion",

comme il dit, l'animateur aurait même pu expliquer pourquoi... Si Nicolas Sarkozy a gagné, c'est parce qu'il a su le mieux gérer dans sa campagne les aspirations contradictoires des Français – ces gens qui, comme moi, veulent à la fois acheter leurs chemises moins cher et protéger nos emplois dans le textile,



Pour BHL, le seul défaut de Ségolène, c'était son... Chevènement !

payer moins d'impôts et avoir de meilleures écoles...

Tandis que Ségo semblait écartelée entre Chevènement et BHL (comme l'a amplement confirmé ce dernier), Sarko occupait tout le terrain sans complexe. Pas plus qu'il n'en a aujourd'hui à faire travailler de conserve, disons, Guaino et Colombani.